

Cher Alain Hubert,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est un plaisir pour moi de vous retrouver ici, pour cette étape importante du projet Polaris.

Dans ce pays dont je me sens si proche, au milieu de partenaires avec lesquels nous avons fait tant de choses, sur le sujet pour moi si essentiel de la protection des pôles et de la lutte contre le changement climatique, j'avoue avoir presque l'impression d'être chez moi...

Je vous parlerai donc très simplement de ce que je ressens, et de l'importance que j'accorde aux initiatives d'Alain Hubert et de l'International Polar Foundation.

La protection des grands équilibres climatiques de la Terre n'est pas un enjeu parmi d'autres de notre siècle. C'est le défi principal qui déterminera l'ensemble de notre avenir collectif. Sans une planète préservée, sans un environnement à l'abri des violences d'un climat dérégulé, c'est toute notre vision de l'avenir qui se trouverait remise en cause.

C'est pourquoi, alors même que la question environnementale paraît souvent lointaine au regard d'urgences plus manifestes, nous ne devons pas détourner nos yeux de ces phénomènes hélas bien proches.

Mais comment faire partager cette préoccupation à des populations et à des décideurs qui sont aux prises avec d'autres drames ? Comment faire prendre conscience de ces mécanismes qui paraissent encore lents, à ceux qui se débattent dans un calendrier de très court terme, où l'angoisse du lendemain supplante celle de la veille ?

Je crois précisément que ce projet Polaris nous propose une esquisse de réponse tout à fait féconde.

Polaris, c'est d'abord un constat : les pôles sont des régions dont le destin intéresse l'humanité tout entière. Il est par conséquent indispensable de mobiliser autour d'eux de la manière la plus large, la plus diverse possible.

C'est ensuite une méthode : s'appuyer sur le travail indispensable de la communauté scientifique, seule base tangible et incontestable susceptible de recueillir l'adhésion du plus grand nombre.

C'est enfin une conviction : les hommes sauront comprendre les défis qui leur font face et sauront le faire dans un esprit de responsabilité autant que d'efficacité.

Comprendre, donc, pour faire comprendre, et faire comprendre pour agir.

Avec Polaris, ce sont en effet des domaines de recherche divers et complémentaires qui se trouvent associés dans un même but. Travaillant à partir de données recueillies dans plusieurs endroits stratégiques du globe, les chercheurs mobilisés pourront ainsi améliorer la compréhension globale des mécanismes auxquels nous sommes confrontés.

Mais leur travail ne s'arrêtera pas là. Car Polaris, c'est aussi un souci permanent d'aller à la rencontre de nos contemporains, et de leur rappeler inlassablement à quel point l'environnement les concerne, à quel point le combat environnemental a besoin d'eux.

En cela, je crois important de souligner l'apport des entreprises et des acteurs privés, qui sont pour nous des partenaires indispensables. Indispensables pour leur puissance financière, bien sûr. Mais indispensables surtout pour la logique dont ils procèdent : une logique qui, quelles qu'en soient les motivations, conserve toujours le souci d'entraîner le public.

C'est je crois un gage d'efficacité pour un défi qui touche en profondeur à la vie de milliards d'humains. C'est d'ailleurs ainsi que j'ai moi aussi choisi d'agir, avec la Fondation que j'ai créée en 2006 pour lutter contre le réchauffement climatique, préserver les ressources en eau et défendre la biodiversité : en associant systématiquement les acteurs et les publics les plus larges possibles. Car si c'est pour eux que nous agissons, c'est toujours avec eux que nous avançons.

Cette méthode, je crois, porte ses fruits. De plus en plus de dirigeants, d'entrepreneurs, de bénévoles ou de simples citoyens prennent aujourd'hui conscience des défis de ce siècle. Ils sont de plus en plus nombreux à rejoindre notre combat.

Aussi, et même si la situation des pôles demeure bien entendu inquiétante, avec ces glaces de moins en moins présentes, ces offensives commerciales voire touristiques, ces velléités de forage et ces visées militaires de plus en plus fréquentes, je veux ici porter un message d'optimisme.

Grâce à la mobilisation de la communauté scientifique et à l'acharnement et au talent de tous ceux qui comme Alain Hubert oeuvrent à la diffusion de ses travaux, les mentalités sont en train de changer, en particulier autour des pôles.

Partout à travers le monde, un nouvel esprit se fait jour, porté par la mobilisation bienvenue des principales puissances, elles-mêmes soumises à la pression croissante de leurs opinions publiques.

Dans de nombreux pays jusqu'alors peu impliqués sur le sujet, nous voyons se manifester une préoccupation nouvelle. Les allocations à la recherche polaire augmentent. Bien sûr, tout n'est pas parfait. La Conférence des Nations unies sur les changements climatiques , et à laquelle j'étais hier encore, a une fois de plus montré les limites d'une action réclamant l'unanimité des 193 Etats membres de l'ONU. Mais elle a aussi confirmé le ralliement d'acteurs de plus en plus nombreux à la cause qui nous réunit ce soir...

A l'heure de lancer le programme Polaris, nous ne devons donc pas baisser les bras, mais continuer à mobiliser tous les talents et toutes les énergies.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Je ne voudrais pas finir cette allocution sans avoir une pensée pour une grande dame qui nous a quittés cette année. . Elle fut la première femme africaine à recevoir le Prix Nobel de la Paix. Elle fut aussi une membre précieuse du Conseil d'administration de ma Fondation. Wangari Maathai, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, a eu un jour ces mots puissants :

“You cannot protect the environment unless you empower people, you inform them, and you help them understand that these resources are their own, that they must protect them.”

Avec ce projet Polaris, vous lui donnez raison de la plus belle des manières.

Je vous remercie.